

Témoignage de Cathy Ytak – Correspondances 2018/2019

Les petits vertiges impatients

Au début de toute correspondance, il y a comme un petit vertige impatient.

Aux aguets de ce premier signe, le cœur qui bat plus vite lorsque s'affiche sur le site : Nouveau message.

On ne sait rien encore de ces élèves, de cette classe qui s'est mobilisée dans ce projet.

Et voilà que soudain, des mots sont lancés : Bonjour... nous sommes une classe de...

Et moi, devant mon écran, je tente de comprendre qui ils sont... Mais il me manque tellement d'informations !

Alors, avant même de répondre à leurs interrogations sur mon livre, mon métier, ma vie, je les bombarde des questions : Comment vous appelez-vous ? Où vivez-vous ? Combien êtes-vous d'élèves ?

Et par la magie des mots, des enfants qu'hier encore je ne connaissais pas s'animent et prennent vie. Je découvre leurs prénoms, leurs paysages, leur environnement.

Je les devine, je les habille de rires et de possibles.

On s'apprivoise.

Ils m'envoient des photos (si la maîtresse sait faire) ou même un tableau Excel parce que, pour une classe française de l'autre bout du monde, il est très compliqué de m'expliquer tous les cas de figure rencontrés : des élèves qui sont nés là-bas, ou plus loin, ceux qui viennent d'arriver, ceux qui vont repartir, ceux dont le français est la langue maternelle, paternelle, ou des deux, ou pas du tout, ceux qui l'apprennent, ceux qui sont nés avec... (Oui, pour ne rien oublier, il fallait bien en passer par un tableur !)

Des quotidiens qui s'esquissent, les passions, les envies, les rêves.

Je réponds enfin à leurs questions.

« Avez-vous déjà jeté des cailloux dans la mer pour vous débarrasser de vos peurs ou de votre tristesse ? Est-ce que ça a marché ? », « As-tu toujours un livre dans ton sac ? » et j'écoute ce qu'ils ont à me dire à propos de mon roman, jusqu'aux petites déceptions : « Nous avons trouvé que c'était une belle histoire d'amitié, mais nous aurions bien aimé que l'histoire de la sirène et des chats soit vraie... »

Le livre se relit et nous relie, nous rassemble à travers ces correspondances que je me surprends à attendre avec joie, comme on reçoit une lettre d'un ami.

J'allais répondre à leur quatrième message lorsque, soudain, je me suis rendu compte que... Non, je ne devais plus ! Le gong avait sonné ! La correspondance était terminée !

À peine le temps de se connaître et déjà on devait se quitter.
Alors j'ai fermé les yeux, et j'ai imaginé (parce que c'est aussi un peu mon métier, d'imaginer).
...Que je prenais un train, un avion, un bus, un taxi... que je marchais un peu, demandais mon chemin...
Que je me faisais déposer devant les portes d'une petite école de Bretagne à deux pas de la mer... ou devant les portes d'une autre école du bout du monde...
Que je cognais aux carreaux d'une classe...
Et que j'allais dire bonjour à ces enfants devenus familiers...
Voir leurs sourires en vrai.

Cathy YTAK
St Malo, mars 2019.

